



## Lettre ouverte à celles et ceux qui nous ignorent.

Mesdames, Messieurs,

N'y allons pas par quatre chemins : nous sommes en colère. Nous, salarié-e-s du secteur social, qui œuvrons dans le handicap, dans l'aide sociale, dans la protection de l'enfance ou de l'adulte, dans les crèches, les hôpitaux, les prisons, les maisons de quartier, les foyers socio-éducatifs ou les services sociaux de proximité, nous, les « sociaux », nous sommes en colère.

### ***Et vous l'ignorez.***

Chaque jour qui passe, nous engageons notre humanité dans un travail que nous percevons de moins en moins social et de plus en plus libéral, voir carcéral. Chaque heure derrière nos bureaux, dans les murs de nos institutions, nous déployons notre énergie afin de faire en sorte que les exclus de votre société, celles et ceux qui, à vos yeux, ne sont pas assez riches, pas assez efficaces, pas assez efficaces, pas assez bosseurs, pas assez autonomes, pas assez normés, pas assez normaux, pour que ces personnes-là parviennent, un peu, à avancer. Nous, les travailleuses et travailleurs sociaux, nous nous engageons du côté des « pas assez », alors que vous n'attendez que les retours de faveurs pour avoir si bien servi les « beaucoup trop ». Indignés, vous le contesterez, affirmant être au service de la population. Vos dénégations ne cacheront pas celle qui semble être votre plus profonde conviction : il vaut mieux être plus près des notables que des jetables.

Ces « beaucoup trop », vous les chérissez à coups de cadeaux fiscaux, de réduction d'impôts, et parfois d'argent public pour sauver leurs entreprises, pourtant florissantes. Ces « beaucoup trop » sont les mêmes qui vous crachent à la figure lorsqu'ils doivent prioriser leurs résultats sur nos emplois et délocalisent en Pologne. Derrière le masque du partenariat social, se cache le visage hideux de la recherche du profit maximum : froid, calculateur, obnubilé par la super-accumulation économique. Ce visage, celui que vous servez avec tant d'ardeur, finit par devenir aussi le vôtre. Notre sourde colère échappe à votre attention. C'est bien l'intention. Votre silence n'est qu'hypocrisie.

### ***Vous nous ignorez.***

Votre budget 2018, voté ou pas, aura le goût de l'amertume. Il préfigure une société à deux vitesses et annonce la pagaille sociale à grande échelle. Vos chiffres s'affichent en trompe-l'œil : ce n'est peut-être pas un budget d'austérité au sens strict du terme, mais c'est de l'austérité douce. Même une claque, fut-elle administrée avec retenue, reste une claque. Et ce budget, comme les années précédentes, laisse une marque bien rouge sur nos visages fatigués. Il a le goût rance. Le goût de l'insuffisance.

Insuffisantes les places de foyer dans le handicap mental et physique. Insuffisants les lits pour accueillir les trente enfants placés quotidiennement en hospitalisation sociale. Insuffisants les foyers pour les centaines de mineur-e-s requérants d'asile parqués dans des containers (ils sont mineur-e-s avant d'être requérants, ne vous en déplaise). Insuffisant le nombre de postes "simplement" nécessaires pour faire notre job pourtant pas si simple. Insuffisants en somme les moyens pour un secteur qui en a cruellement besoin.

### ***Vous souhaitez l'ignorer.***

Oui, nous sommes en colère car nous voulons des bras. Pour réduire la montagne de travail qui pèse et conditionne en négatif notre capacité d'action sur le terrain. Les faiblesses des professionnel-le-s renforcent les faiblesses des bénéficiaires. La facture de la fracture sociale n'en sera que plus salée. Elle se paiera comptant.

Nous exigeons ces millions de francs qu'à force de cadeaux fiscaux successifs vous avez détournés de nos institutions pour les glisser dans les poches de celles et ceux dont la vie est généralement un long fleuve tranquille. Le chaos de votre politique est une dramaturgie dont la fin s'annonce sans grande surprise : le transfert des richesses des poches de celles et ceux qui n'ont que leur travail pour vivre –et parfois ne l'ont même plus- vers celles des actionnaires, des nantis, des propriétaires des capitaux.

### ***Ça, par contre, vous ne l'ignorez pas.***

Il y a des voyous. Il y a aussi des États voyous. Vous braquez notre caisse de pension. Votre « cadeau » de 5 milliards ne cherche qu'à rallier une partie d'entre nous, aveugles ou désireux de l'être, à un projet fait de vils chantages, de douces menaces, de vaines promesses. Vos chiffres aseptisés et apocalyptiques induisent l'idée d'une faillite imminente de notre caisse de retraite, d'une baisse inéluctable des retraites. Pourtant, la réalité est toute autre : les richesses que nous produisons ne cessent d'augmenter, mais c'est une minorité, toujours plus réduite, de privilégiés qui s'en accaparent. Votre réforme n'est pas économique, elle est politique. Un jour, nous reprendrons tout.

### ***Vous l'ignorez encore.***

Au sujet de SCORE, votre duplicité s'imprime pleine page dans les journaux. Vous y clamez votre souhait de revaloriser nos métiers. Qu'en connaissez-vous, par ailleurs ? Votre crédibilité s'est effondrée. Dans votre projet initial, vous opérez déjà une différenciation sur le plan salarial entre les animateurs et animatrices socio-culturel-le-s et les autres professionnels du secteur social. Quand la division accompagne la revalorisation, ce n'est pas une amélioration, c'est de la compétition. Vous nous pensez captifs et captives de vos montages salariaux, nous sommes réveillé-e-s et organisé-e-s.

En nous ignorant, vous démontrez d'abord votre ignorance. Mais votre ignorance est feinte et calculée. L'ignorance de nos métiers, l'ignorance de notre nécessité, l'ignorance de nos engagements. Votre ignorance est comme une boîte d'allumettes dans les mains d'un pyromane.

### ***Vous êtes ignorant-e-s.***

Nous n'attendons rien de vous, hormis que vous reculiez. Pour ça, nous devons avancer. Nous devons ranimer les flammes vives de l'hiver de 2015. Il faisait froid dans les rues, mais par milliers nous avions chaud. Les slogans d'alors résonnent encore dans l'atmosphère feutrée de vos palais. Prêtez l'oreille, ils n'ont pas changé. Notre colère oui : elle s'est renforcée.

Face aux trois coups de la régression sociale que votre tocsin annonce (SCORE, le projet de budget et la LCPEG), nous nous rappelons que les seuls combats perdus d'avance sont ceux que l'on refuse d'engager.

**Toutes et tous en grève jeudi !**

**Assemblée Générale du Social**

**Avec le soutien des organisations syndicales SSP et SIT**